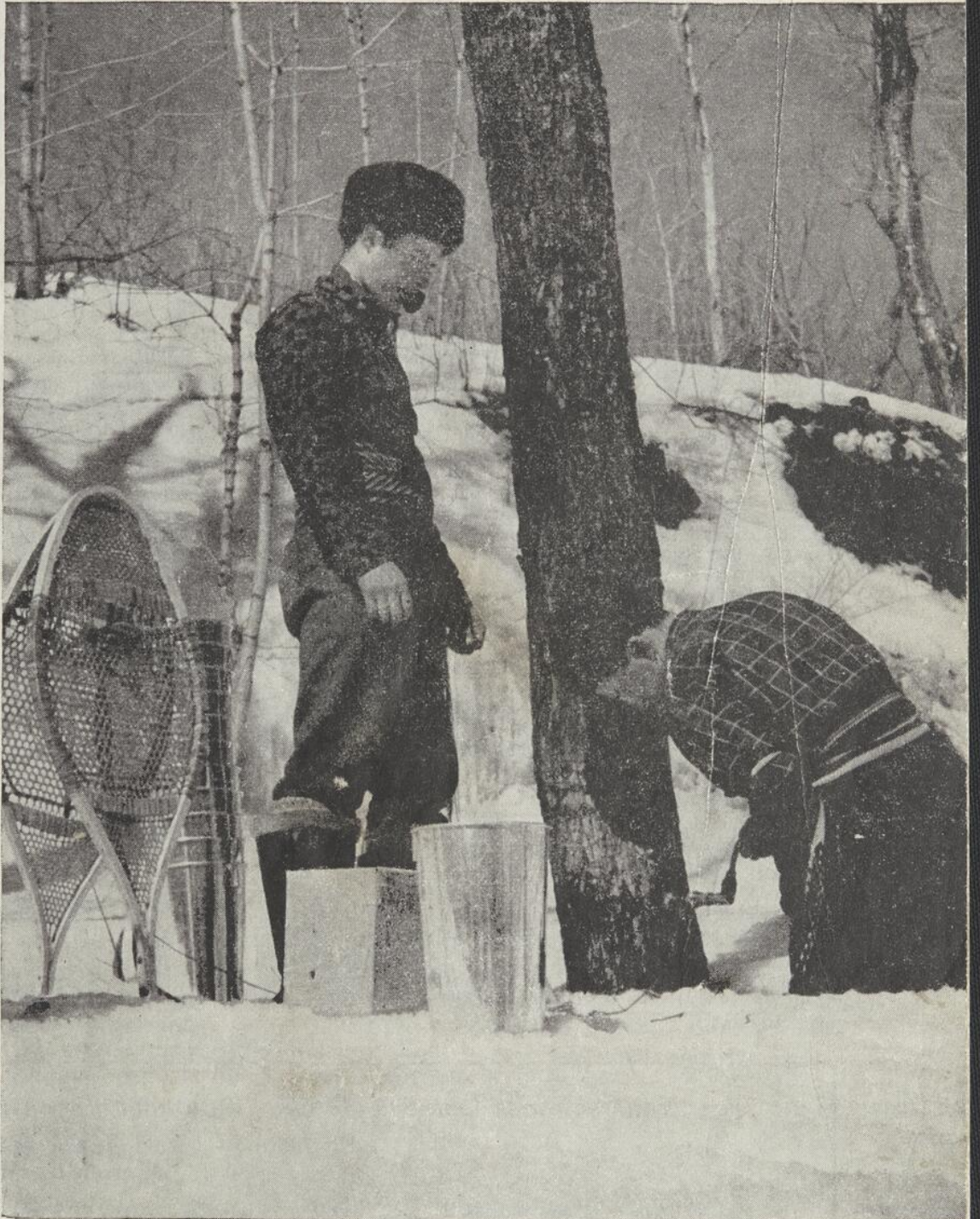


222

PER  
S-247

# LAMBOREE FEDERAL AOUT 1951



# LE SCOUT CATHOLIQUE

MARS-AVRIL  
No 140 — 1951

# Aux Escoutes

## DIOCESE DE MONTREAL

### Camp de C.P.

Un camp diocésain de formation pour les C.P. fut tenu à Vaudreuil, les 16, 17 et 18 février dernier. Une cinquantaine de C.P. prirent part à ce camp.

### Démission

M. Roland Piquette, commissaire à la branche scoute de Montréal durant plusieurs années, vient de donner sa démission. M. Gaston Poudrier occupera désormais ce poste.

### Médaille de long service

M. Marcel Jourdain, chef de secteur et collaborateur assidu du "Scout Catholique" sous le totem de "loup blanc", a reçu une médaille de long service pour ses vingt ans de scoutisme. Scout un jour... scout toujours !

## ST-HYACINTHE

### Sports

Nous tenons à féliciter le chef du clan Christ-Roi de Saint-Hyacinthe d'avoir eu l'ingénieuse idée de former des équipes de ballon, au clan. Les parties de ballon ont lieu les dimanches avant-midi, quand la messe est terminée. Les quatre équipes entièrement formées de Routiers sont déterminées à gagner le détail qui aura lieu vers le mois d'avril.

### Souper des Pauvres

Les Routiers de Saint-Hyacinthe ont organisé un souper des pauvres à l'occasion de la Noël. Plusieurs enfants peu fortunés du bas de la ville furent réjouis à la vue d'un repas succulent.

### Soirée des Pauvres

La troupe et la meute St-Dominique de Saint-Hyacinthe ont fait une soirée récréative à laquelle des pauvres ont pris part.

### Nominations

M. Guy Clément est nommé chef de la troupe St-Dominique, 2ème St-Hyacinthe, et MM. Jean Breton et Jean-Pierre Bérard sont nommés respectivement chef de la 1ère troupe et assistant de la 2ème St-Hyacinthe.



### Scout du Roi

Marcel Robert vient de recevoir du commissaire Aldéi Chicoine la badge de "Scout du Roi". Voilà un bel effort technique !

### Camp d'Hiver

La haute patrouille de la troupe St-Dominique a campé les 2, 3, 4 et 5 janvier, à Acton Vale. Le 4 janvier, profitant de leur séjour au camp, quatre Scouts faisaient leur promesse : Claude Morin, Carmel Turcotte, Guy Garand et Guy Brosseau. Le Père Ménard, aumônier scout d'Acton Vale, les bénit.

### Banquet

Plus de 200 Scouts et Guides assistaient, le 6 février au soir, à un banquet qui clôturait le grand bazar annuel de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

### A QUEBEC... GRAND CONCOURS !

C'était un concours de B.A. préparatoire à la Semaine scoute internationale. Il s'agissait pour chaque patrouille du diocèse de faire une B.A. pour le 15 février.

"Promesse scoute, le 21 février

JACQUES COUTURE

Patrouille des Coqs

3e St-Jean"

*Nous sommes heureux de vous annoncer un uniforme d'hiver,*

*comprenant : **Pantalon de ski,**  
**chandail et tuque bleu marine,***

*En vente à la maison*

**Dupuis Frères**  
LIMITEE

*qui se fera un plaisir de vous en faire  
connaître le prix.*

# NOTRE JAMBOREE

Frère scout,

Tu as sans doute lu le très bel article qui a paru dans notre numéro de janvier et intitulé : "Jamboree Fédéral."

Et qu'est-ce qui t'est venu à l'idée à la vue de ce mot : JAMBOREE...? — Un site merveilleux sur une montagne d'où tu pourrais photographier des couchers de soleil en quantité?... Des grands jeux avec morts et blessés?... Un carnet d'autographes rempli de 3500 signatures?... Des installations formidables avec mâts perdus dans les nuages?... Ou encore un endroit de bain imbattable?... etc...

Tous ces aspects auxquels tu as pu rêver avec tant de plaisir, je n'ai même pas besoin d'en parler plus longtemps. Ce sont tes projets, à toi de les exploiter à fond et de transformer en faits tous ces plans que tu possèdes encore sur papier.

Ou bien, après la lecture de l'article, as-tu commencé à imaginer avec les autres gars de la patrouille tout ce qu'on te demande au point de vue matériels?... le bouclier, le casque et l'épée dans le style des chevaliers du Moyen-âge, et que tu dois confectionner toi-même? ou la niche que chaque patrouille construira pour abriter une Vierge? ou encore, as-tu cherché pour ta troupe une industrie à profits incalculables? — Si oui, continue : tu es sur une bonne voie!

Mais il y a un point de vue que tu as pu oublier, que tu n'as peut-être même pas remarqué, quand tu as lu ce dernier numéro du journal, de la revue. C'est le thème général du camp : "LES CHEVALIERS DE NOTRE-DAME."

Car, même si tu as pensé à l'équipement d'un chevalier de Notre-Dame, as-tu considéré ce que cela signifie pour toi, frère scout?

La vraie chevalerie, elle a existé durant tout le Moyen-âge. Avant que l'Eglise ne christianisât le métier de chevalier, tous ceux qui prenaient le chemin qui y menait ne devaient apprendre qu'une seule chose : l'art de manier les armes. L'idéal de ces chevaliers était de pouvoir tuer sans se faire blesser. Idéal bien barbare, n'est-ce pas?

Mais l'Eglise se décida un jour de réformer cet ordre des chevaliers. Désormais, le chevalier recevra son titre, non pas au milieu des armes, mais entouré de tous les dignitaires de l'Eglise, laquelle fait de cette cérémonie comme un "huitième sacrement", un "nouveau baptême". Dès la réception de ses armes, le nouveau reçu se proclame défenseur de l'Eglise et de tous les faibles. Il ne combattra plus maintenant que pour sa Dame; et cette Dame, c'est la Sainte Vierge. Comme le disaient tous les chevaliers chrétiens du Moyen-âge : "Nous luttons pour Marie, elle est NOTRE-DAME."

Mais avec la société féodale s'est éteinte la classe chevaleresque et tous ses éclats extérieurs. Mais son



esprit a subsisté jusqu'à nos jours. Et c'est nous tous, les Scouts Catholiques, qui incarnons le mieux cet esprit du temps des chevaliers. Et toutes nos lois, nos trois principes et nos trois vertus scouts ne représentent-ils pas l'idéal des Chevaliers d'aujourd'hui — comme l'on nomme souvent les scouts? — N'y a-t-il pas, par exemple, la cinquième loi qui le dit expressément : "Le scout est courtois et CHEVALERESQUE"?

N'est-ce pas le thème idéal pour nous, les scouts? Car, de plus, ce thème est, a été choisi avec d'autant plus de goût que nous continuons encore, cette année, le si bel esprit de l'Année Sainte, esprit d'une si éclatante sublimité! L'Année Sainte, comme le disait Notre Très Saint Père le Pape, fut l'année du grand retour et du grand pardon? N'est-ce pas une pensée chevaleresque que renferment ces quelques mots : "Année du grand retour et du grand pardon"? Le thème de notre Jamboree se trouve donc à rencontrer ainsi l'esprit de l'Année Sainte, dont les grâces se prolongent encore cette année, en 1951.

De plus, il n'y a pas six mois encore, le Pape proclamait l'Assomption de Marie au ciel. Le Jamboree et son thème seront une excellente occasion pour notre Fédération et ses 3,250 membres de prouver à Marie son attachement à Celle qui a donné naissance à notre Sauveur, qui est montée corps et âme dans le ciel, et pour qui combattaient avec tant d'ardeur nos dignes prédécesseurs, les Chevaliers du Moyen-âge.

Frère scout, pourrais-tu devenir un excellent chevalier, toi?

Pour le devenir, il ne te faut qu'un seul atout : Pratiquer tes lois, principes et vertus scouts, en d'autres mots : Avoir l'esprit scout.

Et si tu viens au Jamboree avec cette idée dans la tête que tu es un Chevalier de Notre-Dame, tu auras réussi ton camp, même si tu ne gagnes pas durant les jeux, même si tu ne peux réaliser tous les plans projetés. Mais n'oublie pas que, d'ordinaire, quand le moral est bon, tout va bien! Sois donc un CHEVALIER DE NOTRE-DAME et tu seras comblé.

EQUIPE LOUIS JOLLIET

# DES TOTEMS :

## pourquoi ?



Les totems sont assez populaires chez les Scouts. Cependant, il arrive assez souvent qu'ils ne sont guère employés en dehors de ceux qui collaborent aux revues.

Pourquoi des totems chez les Scouts ? Cette question est posée très souvent par les non-initiés et même par les Scouts eux-mêmes. Je vais essayer de répondre.

Tout d'abord, souvenons-nous que les Indiens, qui furent les premiers habitants de notre pays, donnaient un nom d'animal à leurs fils. Ils avaient une raison pour cela :

Les animaux, vivant dans les bois, donnaient de parfaites leçons de choses aux jeunes Indiens qui devaient, eux aussi, arracher à une nature souvent hostile leur pitance journalière. Les jeunes Indiens suivaient alors l'exemple de ces animaux et s'efforçaient de les imiter afin de vaincre les obstacles de leur vie sauvage.

Chez les Eclaireurs, le totem remplit un peu ce rôle. Lorsque le Conseil de troupe décide de donner un totem à un Scout, il ne le fait pas par pure fantaisie ou alors il manque à son devoir.

L'éclaireur qui est totémisé doit voir à ce que les qualités, appartenant à l'animal dont il porte le nom, soient développées en lui. Par exemple, un Loup verra à affiner son sens de l'odorat, de l'observation, afin d'imiter l'animal portant ce nom.

L'éclaireur développera aussi les qualités morales de cet animal. Il serait évidemment plus dans l'ordre pour un Scout catholique d'imiter un saint. Mais, très souvent, le Scout ne verra dans le saint qu'une perfection inaccessible et s'il essaie de l'imiter, il se découragera vite, étant donné sa pauvre nature humaine.

C'est pourquoi, il est plus facile pour le chef de donner à son gars un exemple plus facile à imiter et plus concret.

Le Scout doit se faire un devoir d'étudier l'animal de sa patrouille et aussi l'animal particulier dont il porte le nom. Il doit être en mesure de répondre à toutes les questions qu'on pourra lui poser sur cet animal, ses habitudes, ses défauts et ses qualités. Il doit imiter en tout les qualités et corriger les défauts. De cette manière, il arrivera, en les appliquant à sa vie de tous les jours, à devenir un scout parfait et un chrétien idéal. En définitive, un bon Scout et un bon chrétien est un garçon qui progresse en luttant contre ses défauts et en développant ses qualités.

C'est pourquoi les chefs choisissent avec soin le totem qu'ils donneront à leurs garçons. Soit que ce totem indique une qualité particulière à développer ou un défaut à corriger.

Eclaireurs, sachons faire bon usage de notre totem et soyons-en fiers.

Loup Blanc — S.M.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	L	A									B	I
2	A	N	C	R	E		A	P	P	E	L	
3		I	S	A	R		G	A	I	N		
4		M	O	I	S		R	I	R	E		
5		E	L	L	E		A	R	E	S		
6												
7		C	A	M	P		P	A	O	N		
8		A	M	I	E		B	U	T	A		
9		D	O	R	S		E	T	E	S		
10	M	E	S	S	E		M	O	R	S	E	
11	U	T									E	S

### Solution du Quiz

- 1—G; 2—M; 3—A; 4—L; 5—N; 6—F; 7—E;  
8—C; 9—H; 10—D; 11—K; 12—I; 13—B;  
14—J.

## ECHANGE DE REVUES

Paul Faussier, 47, Blvd Louis Blanc, La Roche-sur-Yon, Vendée, France, est le gérant du "Noeud de Foulard", la revue des Scouts et Guides de La Roche-sur-Yon. C'est une revue de 48 pages, imprimée, paraissant 5 fois par an, de tenue très soignée. Les unités canadiennes ayant une belle revue de Groupe ou d'Unité, et désirant faire un échange, n'ont qu'à écrire à Paul Faussier et lui expédier un exemplaire de leur revue.

# Prise d'Empreintes :

## Pistes

### Equipement nécessaire :

- 1 — Un Bassin en granit. (Voir figure 1).
- 2 — Une Cuillère en granit 12" de long. (Voir figure 1).
- 3 — Une Seringue.
- 4 — Un Vaporisateur.
- 5 — Du Carton solide mais maniable. Assez pour encercler l'empreinte. (Voir figure no 1).
- 6 — Du Plâtre.

Note 1. — En granit, parce que le plâtre, une fois l'expérience terminée, disparaît bien de ces ustensiles.

Voici les deux manières les plus économiques et les meilleures pour prendre une empreinte dans la neige.

### Première manière :

- A — Nettoyer l'empreinte. Oter branches, glaçons et autres objets qui sont tombés sur l'empreinte. Mais prendre bien garde de ne pas fausser l'empreinte.
- B — L'empreinte doit être entourée d'un mur en carton. Ce mur doit passer à un pouce de l'empreinte. Voir figure no 2.
- C — Saupoudrer légèrement l'empreinte, 1/16 de pouce d'épais, de plâtre à l'aide de la seringue. Le plâtre, ayant été aspiré dans la seringue, sortira en poussière de celle-ci en pressant dessus. Lorsque l'on saupoudre l'empreinte sans seringue, prendre soin de n'échapper aucun "motton".
- D — Humecter cette légère couche de plâtre avec le vaporisateur plein d'eau. Avoir soin de placer de la glace dans l'eau afin que cette eau soit du même degré de température que la

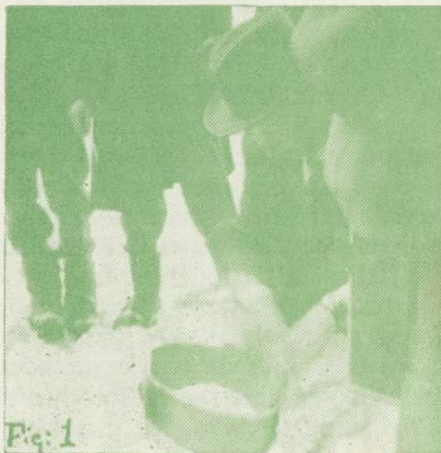


Fig. 1

neige. L'humectage est suffisant, lorsque le plâtre devient luisant.

- E — Recommencer cette opération trois fois consécutives.
- F — Délayer le plâtre. Se servir du bassin et de la cuillère en granit. La quantité nécessaire d'eau pour délayer le plâtre doit être l'équivalent de un pouce d'eau par dessus l'empreinte. Voir figure no 5. Cette mesure doit être jugée à l'oeil et doit être aussi exacte que possible.

### Règles à suivre lorsqu'on délaye le plâtre.

- 1 — Il ne faut pas mettre l'eau dans le plâtre mais le plâtre dans l'eau. Laisser tomber le plâtre en poussière. Voir figure no 3.
- 2 — Ne pas brasser avant d'avoir tout mis le plâtre nécessaire. Il y a assez de plâtre lorsque celui-ci craque et fend dans le fond du bassin, tout comme de la terre sèche.
- 3 — Ne pas rajouter de plâtre lorsque vous avez commencé à brasser. Pour brasser il faut brasser en rond en laissant la cuillère frotter dans le fond du bassin. Il ne faut pas faire de bulles d'air.
- G — Verser le plâtre sur l'empreinte dans la partie la plus profonde d'abord et ainsi couvrir l'empreinte d'un pouce de plâtre.
- H — Laisser durcir. Plus le plâtre est épais, plus vite il durcit.
- I — Attention lorsqu'on lève la forme durcie en plâtre afin de ne pas la briser. En la passant doucement sous le robinet d'eau froide, l'on verra apparaître l'empreinte.

(Suite à la page 7)

### EQUIPE GUTENBERG :

DIRECTEUR : Maurice THEAULT  
 DIRECTEURS ARTISTIQUES : Y. TRUDEAU  
 L. DESROCHERS  
 CENSEUR : Lambert BOVY  
 ARCHIVISTE : René FERRON  
 REDACTEURS : J.-P. BLAIS,  
 J.-P. BOIVIN, H. POTVIN

LE  
**SCOUT**  
 CATHOLIQUE  
 Revue Scoute des Garçons  
 Numéro 140

Abonnement : \$1.00 (un dollar)

### ADMINISTRATION :

3425, St-Denis  
 MONTREAL  
 Téléphone : HA : 9521  
 Rédigé par  
 l'Equipe GUTENBERG  
 pour la Fédération des Scouts  
 Catholiques



... vers le

Lorsque Cartier vint à Stadacona pour la première fois, les Indiens lui parlèrent d'un pays merveilleux, où se rencontraient une multitude de Sauvages apportant le fruit de leur chasse, et commerçant avec leurs voisins. On disait même que les villes y étaient bâties d'or et de pierres précieuses. Ce pays immensément riche, on le nommait le "Royaume du Saguenay".

Bien souvent, les Français avaient tenté de remonter le cours de ce fleuve mystérieux, mais toujours les circonstances les en avaient empêchés. Après plus de deux siècles de légende, l'abbé De Quen réussit à explorer l'intérieur des terres en 1647. "Un grand lac poissonneux, bordé de belles terres fertiles, arrosées par des dizaines de rivières calmes ou tumultueuses." Mais les gens s'étaient montrés soupçonneux à l'égard du "Royaume du Saguenay" et le pays était tombé entre les mains de gens voulant plutôt grossir leurs bourses que travailler à l'avenir du pays. Alors que les Canadiens émigraient aux Etats-Unis, faute de terres à cultiver, tout un pays restait inculte. En 1837, les temps étaient durs, les récoltes avaient été mauvaises et les gens étaient pauvres. De plus, les Canadiens ne pouvaient remédier à leur propre situation parce que les Anglais détenaient le pouvoir et favorisaient plutôt l'industrie et le commerce que l'agriculture. C'est à ces heures critiques que surgissent les vrais héros. Si les "nationalistes" cherchaient une solution dans la guerre, les vrais paysans, descendants des pionniers du pays, se tournèrent vers le Nord. Ils se rappelaient qu'en ce pays, les Indiens avaient élevé une grande croix pour remercier Dieu de la venue du prêtre et c'est pourquoi ils pensaient que Dieu bénirait leurs efforts. 27 types débrouillards s'unirent alors pour "ouvrir" le pays. Ils fondèrent une société, la Société des Vingt et Un, et au printemps de 1838, ils partirent à l'intérieur des terres sur un petit navire. Les grosses compagnies, détentrices du sol, avaient passé avec eux et leur chef, Alexis Simard, un contrat pour la coupe du bois. Mais les Canadiens rêvaient beaucoup plus de cultiver le sol que de couper les pins. Ils se répartirent alors dans le pays, les uns s'établirent aux Petits-Iles, les autres à l'Anse-au-Cheval. Puis ce fut un travail long et dur. On bâtit des écluses, des moulins. L'année 1839 marque l'invasion du pays. Des dizaines de colons se dirigent vers les terres neuves. C'est alors que M. W. Price et M. McLeod, les magnats du bois, entrent véritablement en scène : ils bâtissent des moulins, des écluses, invitent les ouvriers et favorisent l'agriculture. Ils fondent Chicoutimi. Mais leur oeuvre n'aurait jamais été si grande si en 1848 n'était apparu le Curé Hébert. Le curé Hébert, c'est l'âme de l'essor de colonisation du pays. Son dévouement est sans bornes, il accompagne les colons vers leurs terres, il instruit les ouvriers et il soutient le courage de tous. Le développement du pays progresse, bientôt interrompu par de grands feux de forêts qui rasant les maisons et brûlent les récoltes. Mais l'ardeur des pionniers est indomptable. On reconstruit. Les moyens de communications jadis si mauvais, s'améliorent en 1870 : un bateau à vapeur fait régulièrement la navette entre Québec et la rivière Chicoutimi. Il y a des chemins d'hiver, mauvais, mais c'est mieux que rien. Le premier chemin de fer atteint le lac à Chambord en 1888. Entre temps, de pair avec la colonisation, l'industrie s'est développée. Les moulins à pulpe fonctionnent à pleine capacité : c'est ce qui détermine le grand développement hydroélectrique. On harnache les rivières, de nouvelles industries s'établissent. Vers le début du XXe siècle l'aluminium, apporté au lac St-Jean à cause de la grande potentialité du pouvoir hydroélectrique, marque une autre phase dans le développement de la région.



# grand lac

Aujourd'hui la région du Saguenay demeure une des régions les plus prometteuses du Canada. Une solide population, comptant environ 300,000 personnes, travaille à sa prospérité.

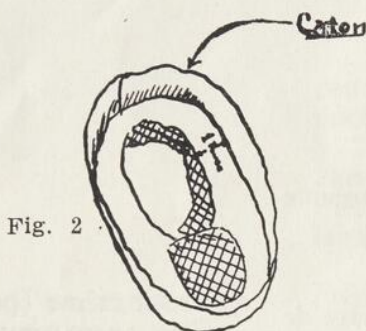
Si le pays a connu un si rapide développement, nous le devons à celui qui l'a découvert, et aussi à ceux qui l'ont ouvert à la civilisation, parfois dans des conditions très pénibles. C'est tout à leur honneur et à celle du Canada français.

ECUREUIL GENEREUX,  
Equipe La Vérendrye.

## PRISE D'EMPRESSES : PISTES (fin)

Deuxième manière :

- A — Au lieu de saupoudrer 3 couches de plâtre, étendre sur l'empreinte des morceaux de Kleenex simple de  $\frac{3}{4}$  de pouce carré. Voir photo no 4. Faire attention à ne pas fausser l'empreinte en mettant les morceaux de papier.
- B — Délayer le plâtre de la même façon qu'auparavant.
- C — Couvrir l'empreinte de la même façon qu'auparavant en prenant soin que les morceaux de Kleenex couvrent très bien l'empreinte. Les morceaux de papier doivent s'entrelacer.
- D — Laisser durcir.



Seringue, genre  
poire en caoutchouc

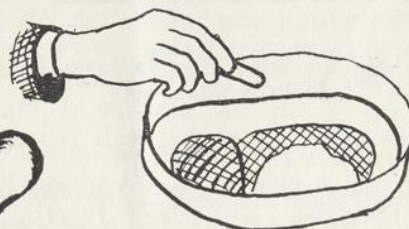


Fig. 4

### LE SUCCES APPARTIENT AUX PERSEVERANTS

(Ce texte est publié grâce à la dévouée collaboration de la police montée, qui a eu la bienveillance d'envoyer un de ses agents donner une démonstration à un groupe de scouts du Collège Brébeuf)

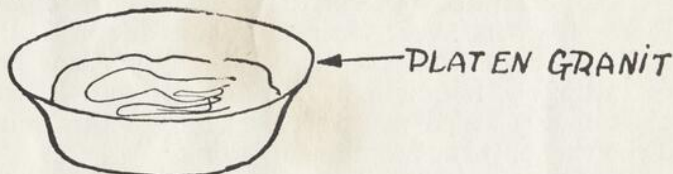


Fig. 3

# Avis très important

Le Conseil Fédéral réuni au Quartier-Général, le 18 février dernier, après avoir étudié le rapport financier de nos quatre revues : "Louveteau", "Scout", "Servir" et le "Feu", a dû prendre une mesure d'urgence pour amoindrir le déficit énorme accumulé l'an dernier. Il n'y aura que 5 numéros de 16 pages au lieu de 10 en 1951. Cette situation n'est que temporaire et redeviendra normale avec l'amélioration de nos finances.

Le dollar que tu verses comme cotisation fédérale est distribué ainsi : 60c pour la revue et 40c pour l'administration générale. Malgré tous nos efforts, il nous est actuellement impossible de financer 10 numéros à 60c par année.

J.-Jean TELLIER,  
Commissaire Fédéral Eclaireur

N. B. — Le prochain numéro paraîtra en juillet.

# L'ARME HA



## CHAPITRE DEUXIEME

Où l'on fait connaissance avec la turbulente patrouille du Rhinocéros

La réunion de Pat. bat son plein.

Le C. P. Alain vient de recevoir une boulette de papier mâché dans l'oeil : le projectile vient des mains expertes de Bébert, le petit dernier. Devant cette interruption irrespectueuse de la réunion, Pierre, le second, veut venir au secours de son C. P. Alain, voulant conserver toute sa dignité dans les circonstances, fait signe à Pierre de s'asseoir. Pierre obéit mais s'assied par terre car Titir a pris soin d'enlever son banc au moment propice.

Pendant ce temps, Boris éteint la lumière, Frédéric met une grenouille dans la chemise de son C. P., tandis que Bébert allume un pétard.

Quand le désordre est à son comble, le local enfumé, le C. P. et le second éberlués par l'explosion, Boris fait de la lumière et toute la patrouille éclate d'un grand rire.

"Comment aimes-tu notre surprise, Alain?" demanda Bébert. Le C. P., affalé dans une caisse, couvert d'une toile de fond sale et brandissant une grenouille apeurée, articule : "Je pense que pour un petit dernier, tu promets".

On remet tout en ordre, tandis que Boris explique à Pierre, à l'aide de grands gestes, comment lui et les autres ont comploté ce "coup d'état" pour faire une bonne peur aux "grosses huiles" de la Pat.

"Rhino!" crie Alain. "Céros!" répond toute la Pat. Tous reprennent place autour de la table du conseil. "Revenons à nos moutons, conclut le C. P., et mettons au point notre prochaine grande sortie".

\* \* \*

Alain exerce sa charge de C. P. depuis déjà six mois. Il a fort à faire car son S. M. lui a confié la patrouille la plus turbulente de la troupe, du dio-

cèse et même (pense-t-il) de la toute la Fédération. C'est avant tout un type équilibré et calme; grand sportif, il aime le ballon-panier, la nage et l'équitation. Il est aussi passionné pour l'aviation : de cet intérêt pour les choses de l'air lui vient son totem, Faucon.

A dix-set ans, Alain est un chef capable de douceur et de fermeté. Il sait faire preuve d'un sang-froid réel et les plus gros pétards de Bébert le laissent imperturbable.

Pierre est second du Rhinocéros. C'est un grand blond qui se gratte l'arrière de la tête chaque fois qu'il est en présence d'un problème. Considéré comme le plus calé en technique de sa troupe, il porte au bras une série sans fin de badges et d'insignes. Il est obligé d'en coudre partout, sur les pattes d'épaules, sur les poches et même sur son foulard. "Bientôt, dit-il quelquefois, en souriant, il faudra que je m'arrête : je n'ai plus de place". Il est toujours prêt à aider tout le monde et chaque fois qu'il tombe devant quelque chose de nouveau pour lui, il s'exclame d'un air ravi et se grattant la tête d'une main : "Tu parles d'une patente!"

Frédéric, que tous appellent Fred, est un cuistôt-né. Quand les jellos ne prennent pas, il les transforme en boissons chaudes, quand la banique rate, il en fait des sandwiches. Il est noir quant aux cheveux et aux yeux; il parle rarement et aime à se mêler de ses affaires, comme il dit lui-même.

Titir, le quatrième de Pat., se nomme en réalité Arthur; mais, depuis qu'il a été la vedette de "Titir le berger du roi", on ne lui connaît pas d'autre nom. C'est un roux débrouillard. Il aime les choses compliquées comme les appareils de T.S.F., la soupe à l'oignon et les fils barbelés. Cela faisait fonctionner son imagination turbulen-

# MURE ANTÉE

chamois



te et ses mains toujours actives. C'est, comme disent les autres "une crème de bon diable".

Boris vient d'Ukraine. Il prononce mal le français à en gémir. Il a les yeux brillants et vifs des types intelligents et il adore les tours pendables. C'est un turbulent, pas autant que Bébert, bien sûr. Mais c'est un turbulent silencieux. Et ceux-là sont les plus terribles. Il sait tout, ou prétend tout savoir : "Ai beaucoup voyagé et beaucoup beaucoup vu. Zi souis oune Oukrainienne", affirme-t-il.

Bébert! C'est le petit dernier. On dirait en le voyant un poisson qui frétille dans le vinaigre : il ne peut tenir en place, aime les explosions et tout ce qui fait du bruit et surprend... sans faire mal. C'est le turbulent No 1, le nerveux No 1, le crieur No 1, le dépeigné No 1. Mais lorsqu'il s'agit d'arriver les premiers au rassemblement, il redevient le No 6. Son vrai nom est Robert. On s'accorde dans la Pat. à lui trouver une qualité : sans lui, le Rhinocéros ne serait pas ce qu'il est : une turbulente Pat. qui perd rarement un camp ou une sortie.

Ah! N'oublions pas Paillasse. Il a le poil long et jaune, il a les yeux vifs et la queue coupée, les pattes sales et les oreilles longues. Paillasse, c'est la mascotte, un épagneul qui appartient à Pierre.

\* \* \*

"Voilà, dit Alain en refermant le livre de bord, que pensez-vous des descriptions que Pierre et moi avons fait des membres de la Pat?"

Bébert, dont la langue n'attendait que l'occasion de fonctionner, déclare : "Ouais. Ouais. C'est pas mal. Mais vous m'avez mal décrit..." Il ne

peut achever car un rire général s'empare du Rhinocéros.

"J'ai, déclare Alain, une bonne nouvelle à vous annoncer. Pour notre prochaine sortie de Pat., Pierre a demandé à un ami de son père de nous laisser camper sur son terrain".

"Comment il se nomme, ce type-là?", demanda Fred.

"Oh!, dit Pierre, c'est un nom curieux : il s'appelle le professeur Hundeutrois..."



# audace récompensée

Je suis collectionneur d'autographes. Je décidais samedi le 16 décembre dernier de rendre visite au Très Honorable Louis St-Laurent, alors en visite à Québec.

Je me rendis donc à sa maison, sur la Grande Allée. Je sonnai. Une servante vint me répondre. Je lui dis que je désirais voir Monsieur St-Laurent afin de lui demander son autographe. Elle me répondit que Monsieur St-Laurent était absent et qu'il serait de retour pour le souper. Alors je lui remis une lettre que j'avais préparée pour ce cas. Elle me remercia. Or, tandis qu'elle ouvrait la porte pour s'en retourner, je poussai une exclamation en apercevant le Premier Ministre au fond de la pièce. Il était accompagné de Madame St-Laurent.

La servante, gênée, ferma aussitôt la porte. Elle m'avait joué une bonne blague, la servante. Je décidai de remettre au lendemain ma visite. Mais point n'en fut. Le lendemain dimanche avant le dîner, une brillante limousine stoppa devant chez moi. Un chauffeur en livrée vint me remettre une lettre dont le cachet portait les armoiries du Canada. Je l'ouvris brusquement, impatient d'en connaître le contenu. C'était bien, comme je l'avais pensé, une lettre de Monsieur St-Laurent. Elle se lisait comme suit :

Québec, ce 17 décembre 1950.

A mon jeune ami Raymond Dionne

Salutations très cordiales et voeux les meilleurs.

*Louis ST-LAURENT*



## Quiz...

1. Dwight D. Eisenhower .....
2. V. Auriol .....
3. H. S. Truman .....
4. Dean Acheson .....
5. T. Lie .....
6. Douglas A. MacArthur .....
7. Jacob Malik .....
8. W. Austin .....
9. G. C. Marshall .....
10. L. B. Pearson .....
11. B. Claxton .....
12. Pandit Nerhu .....
13. C. Attlee .....
14. F. Franco .....

Ces 14 personnages jouent des rôles sur la scène du monde. Lesquels? En consultant le tableau suivant, il s'agit de mettre la bonne lettre vis-à-vis chaque nom.

- A. Président des E. U. A.
- B. Premier ministre du Royaume-Uni.
- C. Représentant des E. U. A. aux Nations Unies.
- D. Ministre des Affaires Extérieures du Canada.
- E. Représentant de l'U.R.S.S. à l'O. N. U.
- F. Général américain, commandant des forces d'occupation au Japon.
- G. Commandant suprême aux Q.-G. des Nations du Pacte Atlantique en Europe.
- H. Secrétaire de la Défense nationale américaine.
- I. Premier ministre de l'Inde.
- J. Premier "citoyen" d'Espagne.
- K. Ministre de la défense nationale du Canada.
- L. Secrétaire d'Etat, E. U. A.
- M. Premier citoyen français : président du conseil.
- N. Son pays n'est pas une grande puissance, mais cet homme est un des piliers de l'O. N. U.

(SOLUTION PAGE 4)



## PAR LE LIEVRE TIMIDE

### ACCUSE DE RECEPTION

"FLO" de Baie Comeau. S.V.P. continuer cette correspondance.

"JI-JI", groupe scout de St-Boniface.

### C'EST MON FRERE

Father Flanagan, le fameux fondateur de Boy's Town, est renommé pour son abandon à la divine Providence, et pour sa confiance dans ses gars. "There is no such thing as a bad boy", disait-il souvent; car même le plus "apache" conserve un fond de bonté qu'il faut découvrir et développer. Il recevait d'ailleurs de ses jeunes des paroles qui allaient droit à son coeur de prêtre, et qui étaient pour lui une leçon précieuse qu'il savait passer aux autres.

Un jour, deux petits bouts d'hommes se présentent à lui pour obtenir le privilège de demeurer avec "ses gars" à Boy's Town. L'un était très infirme. Comme il pouvait difficilement se déplacer, c'était son petit compagnon de 15 ans qui le portait sur son dos. Le plus vieux avait porté ainsi le petit infirme pendant plusieurs milles, et, quand le Père Flanagan les vit, il était épuisé. Le Père ne cacha pas son étonnement.

Le jeune de 15 ans, voyant la surprise de Father Flanagan, protesta immédiatement avec un beau grand sourire: "Look, Father, he ain't heavy, he's my brother". (Il n'est pas lourd, c'est mon frère).

Petits frères scouts, ce fait n'a pas besoin de commentaire. Notre Bonne Action quotidienne ne serait-elle pas plus facile à faire si nous nous rappelions continuellement que c'est facile de servir les autres quand on les aime comme nos frères.

Jésus lui-même nous en a donné l'exemple. Sa vie entière a été une Bonne Action. Sans doute que lui aussi devait dire: "Mon Père, ce n'est pas difficile, ils sont mes frères."

(Extrait de Ji-Ji)

### SOIR DE CAMP

Connais-tu ces beaux soirs pleins  
[d'étoiles filantes,  
Où assis près du feu, l'on  
[regarde en rêvant,  
Des tisons, qui rougeoient au  
[caprice du vent,  
Le tendre coloris des lueurs  
[incertaines?...

Des cendres quelquefois,  
[jaillissent par centaines,  
Des étincelles d'or qui s'en  
[vont, s'élevant,  
Se perdre dans les cieus dont le  
[bleu émouvant  
Miroitent combien mieux que  
[les eaux des fontaines...

Tout se tait et médite, et  
[dans cette douceur,  
Seul chantonne un oiseau qui  
[cherche l'âme soeur.  
Puis soudain, il s'envole et dans  
[la nuit si belle,

Son chant vibre longtemps,  
[comme un suave adieu...  
Le feuillage frémit. L'effleura-t-il  
[de l'aile?  
Notre coeur bat plus fort. On  
[entend parler Dieu...  
Ramier Sentimental,  
13e B.-W.

### JE COMPTE SUR TOI

Les rois d'Angleterre tiennent un grand registre sur la couverture duquel est écrit "Engagement". Le roi y inscrit toutes les fêtes, toutes les cérémonies auxquelles il a promis d'assister, toutes les occasions où il promet d'être présent. On cite ce trait de Georges V, qui accepta de retenir une date pour... trois ans plus tard. Personne ne douta que le roi réalisait son "engagement".

Et vous, qui n'êtes pas roi d'Angleterre, qui n'êtes pas assaillis de soucis et d'obligations, faites-vous toujours l'impossible pour répondre à l'appel lorsque le chef, vos parents, ou simplement un camarade

vous dit cette petite phrase merveilleuse, qui est la base d'une vie heureuse en commun: "Je compte sur toi"?

Je compte sur toi!

Je comptais sur toi, Bernard, pour t'expliquer telle épreuve demandée; tu n'es pas venu, et j'ai perdu un quart d'heure de mon temps.

Je comptais sur toi, Pierre, pour apporter ton livret de râfle, et parce que tu ne l'as pas fait à temps, le tirage a été retardé d'une semaine.

Je comptais sur toi, Jacques, pour apporter quelques lassos en excursion, et parce que tu as oublié nous n'avons pas pu apprendre de noeuds, et Paul n'aura pas sa deuxième classe à la date espérée.

Au fond, le Scoutisme ne peut réussir sur un garçon que si celui-ci apporte un véritable culte à la réalisation de ce que cette petite formule magique demande.

B.-P. comptait sur les jeunes gens de Mafeking pour porter tel message, pour lancer tels signaux... Et vous savez que c'est parce qu'ils n'ont jamais failli à leur engagement que B.-P. a décidé de fonder le Scoutisme, que B.-P. a pu enseigner à toutes les nations du monde: "Donnez aux jeunes une responsabilité. Parlez-leur de leur honneur. Vous serez satisfait de leur travail."

C'est la CONFIANCE que nous avons les uns dans les autres qui fait que notre fraternité est si totale, que notre organisation est à la fois si souple et si efficace.

Il est sept heures, le local est loin, on n'est pas encore arrivé au dessert; tant pis je mettrai mon costume, je marcherai vite, je me passerai de dessert...

Je suis grippé, j'ai une composition après-demain, tant pis, je retrouverai cinq minutes pour donner à mon frère scout tel renseignement qu'il me demande.

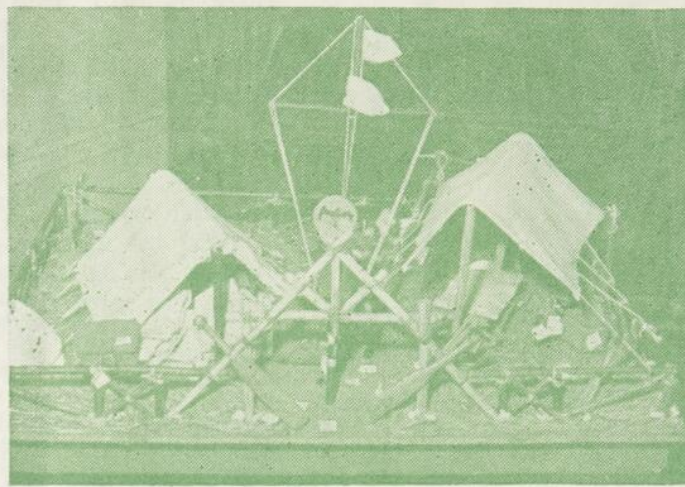
Tant pis, car ON COMPTE SUR MOI.

(Extrait de "L'Avenir")



# COIN DE PATROUILLE

## MINIATURE



Oyez, oyez, frères Scouts, vous tous qui participerez au grand Jamboree de la Fédé, en août prochain !

Tel qu'annoncé dans "Le Scout" de janvier, vous savez qu'à ce Jam tant attendu, il y aura une exposition provinciale de travaux manuels exécutés par les Scouts. "Voilà qui est bien !" te diras-tu, mais toi qui me lis, as-tu songé à apporter ta collaboration à cette grande exposition ? Te manque-t-il des suggestions ? "Ecoute-moi bien", je vais t'en donner quelques-unes.

Que dirais-tu d'une reproduction miniature de ton coin de patrouille, au dernier camp ? Je t'entends t'exclamer : "C'est irréalisable !" Non, mais ce sera assez long, si tu entreprends ce travail seul. Pourquoi ne pas réaliser ce coin miniature en patrouille ? De huit cerveaux sortent plus d'idées que d'un seul !

Pour t'aider, voici une marche à suivre que je te conseille, parce qu'elle entre dans le domaine de l'expérience. En effet, elle fut suivie par des Scouts de ton âge.

D'abord, trouve-toi une planche de contreplaqué (vener) d'un demi pouce d'épaisseur, et mesurant environ 1½ pi. par 2 pi. Cette grandeur est suffisante pour réaliser quelque chose de bien. Sur ce plan, trace l'emplacement de l'abri et de la tente, du feu, du coin des conseils de pat., et même du trou à détrit. (Pourquoi pas ?)

Maintenant, rassemble tes outils et à l'ouvrage ! D'abord, un vilbrequin, des petits rondins (un peu plus gros que des bâtons de suçons, et recouverts d'écorce; c'est plus chic), et un bon pot de colle à bois. Ah oui ! j'oubliais la bobine de fil noir pour les brêlages !

Pendant que les plus habiles bricoleurs commencent à élever la table et les bancs (un trou

dans le sol (bois) et un peu de colle), celui qui possède sa badge de tailleur travaille à la fabrication de la tente et de l'abri (cache-soleil). Pendant ce temps, le p'tit novice coupe des rondins, et le messenger court chercher le matériel qui manque. Voilà maintenant la table et les bancs de montés; recouvre soigneusement les croisées des rondins avec du fil noir, et l'on croira que tu as brêlé tout cela !

Maintenant, passons au feu. Je te conseille de monter un foyer sur table; cela a l'air plus campeur. (Pour ce dernier, du mastic peinturé ou du plâtre peut très bien servir d'argile !)

Lorsque tous les travaux d'édification seront exécutés (et n'oublie pas la porte et les clôtures !), tu pourras "monter" la tente et l'abri. Mais, comment faire pousser du gazon ? Rien de plus simple ! "Peinture" le fond de ton coin miniature d'une bonne couche de colle à bois, et saupoudre le tout de cette sorte de "brin de scie" vert que l'on emploie pour enlever la poussière sur les planchers. Ça fait chic !

D'ailleurs, tu verras qu'une fois à l'oeuvre, les idées ne manqueront pas. Je connais une patrouille, par exemple, qui meubla sa tente de couvertures et de petits sacs miniatures. Très original ! Tu peux également mettre des arbres faits de "gui".

Donc, au travail !

J'oubliais un détail assez important. Avant de commencer la réalisation pratique, calcule sur papier, car il importe de ne pas trop se tromper dans les proportions !

**N.B.** — La photo ci-contre illustre un coin miniature fabriqué par une patrouille de sept Scouts.

**PIE INGENIEUSE, S.M.,**  
7e Jacques-Buteaux, Trois-Rivières

# Le Coïmi du C P



Robert avait un "caractère de chien"! Voilà ce que l'on répétait à l'envie autour de lui. Parents, professeurs, aumônier et chefs : tous se plaignaient de son humeur massacrant : c'étaient bouderies, cris, colères... etc. Et ce qui est pis, c'est qu'étant C. P., Robert perdait toute influence chez ses scouts par cette mauvaise humeur.

"Attention à qui se met dans ses jambes... Gare le "motton" du lundi matin!" répétait-on autour de lui.

Tout le monde se le disait, tout le monde en parlait, mais personne n'osait prendre le "taureau" par les cornes.

Un bon jour, après une n!...ième conférence sur le sujet, le chef et l'aumônier recouvrèrent un visage épanoui : ils avaient trouvé quelque chose...

\* \* \*

Quelques jours plus tard, à une réunion de C. P., Robert est pire que jamais : il semble d'ailleurs que le chef et l'aumônier "ne le manquent pas"... et pourtant, ils n'ont plus l'air découragé qu'ils avaient, mais ils arborent un sourire ironique et vainqueur... Que se passe-t-il donc?...

Le soir à table, c'est au tour de la petite soeur de Robert, de recevoir les orages qui passent dans le ciel de son frère...

\* \* \*

Puis ce fut le calme! Pendant quelques jours, ce fut la paix; on aurait dit que tout le monde se donnait le mot pour ne plus contrarier Robert. Il avait toujours raison, personne ne discutait avec lui : tout le monde était d'une gentillesse extraordinaire avec lui... bref, cela commençait à l'agacer un peu...

Au bout d'une semaine, Robert alla voir son aumônier, afin de jaser... "Qu'est-ce qui se passe, monsieur l'abbé? C'est ennuyeux partout, à la maison, à la troupe, tout le monde prend des précautions avec moi... Plus moyen de discuter, tout le monde admet ce que je dis comme on fait avec un enfant gâté..."

"Ça y est, se dit l'aumônier, voilà le temps venu de frapper un grand coup!"

"Mon vieux Robert, reprit l'aumônier, tu vas me promettre de te taire : ne pas dire un mot et écouter jusqu'au bout, ce que je voudrais te faire entendre! Promis?"

— "Promis, l'abbé!"

Et alors l'aumônier fit dérouler sur sa machine à enregistrer, le ruban sur lequel il avait recueilli toute la scène de la dernière réunion de patrouille et aussi le repas du soir à la maison : il avait habilement caché son micro.

En s'entendant hurler, celui-ci pâlit, devint rouge, se cramponna à sa chaise... et cependant tint bon. Quand tout fut fini, il se leva, claqua la porte et s'en alla, ivre de fureur : mais il n'avait pas dit un mot...! L'aumônier sourit et dit : "Et maintenant, prions pour que ça finisse bien!"

\* \* \*

Les jours passent... Robert ne crie plus, ne colère plus, mais par ailleurs, il semble avoir perdu l'usage de la parole... "Ça va bien!" dit l'abbé aux parents qui s'inquiètent un peu de ce mutisme : "Il cuve sa rage et sa leçon!"

Un beau matin, Robert revient, gêné, chez l'aumônier et lui demande : "Voudriez-vous me faire entendre encore votre enregistrement, et après... je vous demanderais de l'effacer, car plus jamais, je ne veux entendre ni répéter des scènes aussi ridicules..."

— "Et alors, mon vieux Robert," dit l'aumônier, après l'audition, "te voilà redevenu de bonne humeur? Allons reprends vite le temps perdu dans la pratique de la 8ème Loi..."

\* \* \*

Depuis ce temps, ça va beaucoup mieux! Ce n'est pas encore un ciel sans nuage, mais c'est un ciel sans orage que le ciel de Robert. Evidemment, ce n'est pas sans lutte.

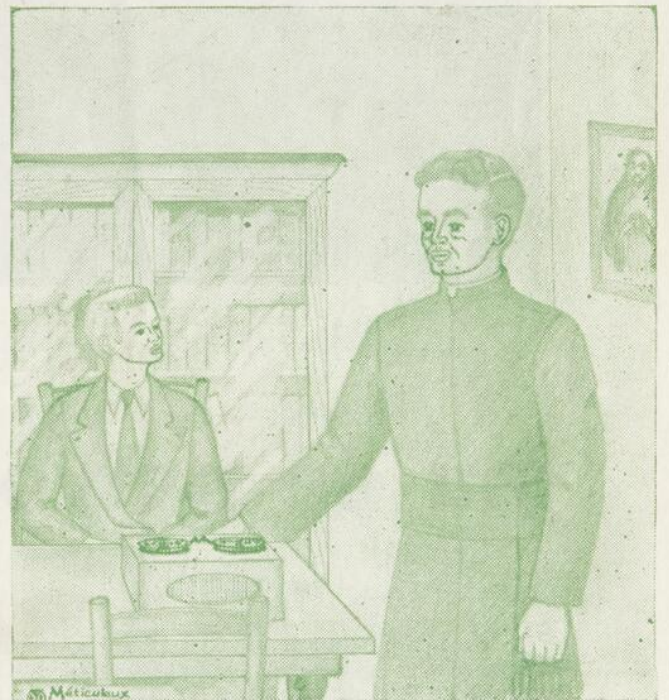
Et ainsi, Robert a repris le contrôle de sa patrouille, dont il est maintenant le chef enthousiaste et entraîneur : mais comme il l'a échappé belle : on songeait à lui enlever ce poste!...

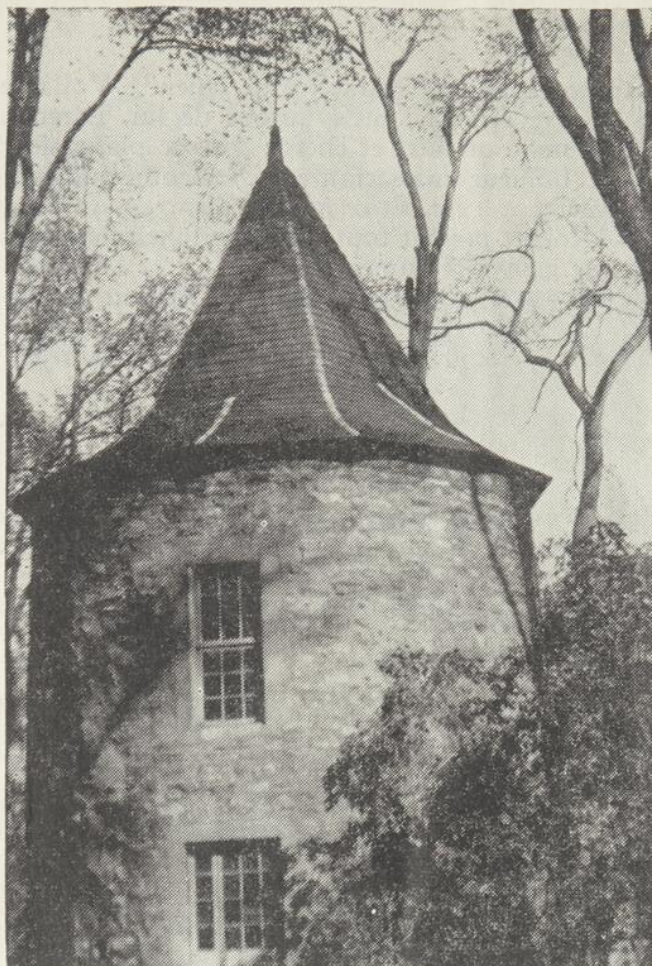
\* \* \*

Et voilà, frère C. P.! Je ne doute pas que tu n'aies aucun reproche à te faire de ce côté, mais souviens-toi que :

"Hilarem Datorem, Deus diligit."

"Dieu aime celui qui donne avec joie."





PLIEZ ICI ET AJOUTEZ AU "SCOUT" No 122

DECOUPEZ ICI

## jeu de patrouille

### « MERCI »

En t'amusant beaucoup, tu pourras apprendre ou revoir ta promesse, tes principes et ta loi. D'abord, trouve du carton pas trop épais, et taille 56 cartes de 2½" x 1½". Ensuite, prends quatre de ces cartes et écris le texte du même article de la loi sur chacune d'elles. (Surtout, ne pas écrire le numéro de l'article). Ceci constitue une série. Fais de même pour les dix articles, les trois principes et la promesse. Ainsi, toutes tes cartes seront employées. Le jeu complet sera donc de quatorze séries.

Distribue les cartes une à une, après les avoir mêlées. Celui qui a la donne joue le premier.

Supposons que tu as en main sept cartes, dont deux ayant le même principe (le 1er, mettons), une autre la promesse, etc. Il s'agit de te faire des séries. Tu interrogues un des autres joueurs et tu lui dis : "René, donne-moi le 1er principe". Et tu dois réciter aussitôt ce principe avant de recevoir sa réponse affirmative ou négative. Si René l'a, il doit te le donner, et en le recevant, tu es obligé de dire MERCI. Si tu oublies de le dire, René seul peut te faire remarquer ton oubli, et dans ce cas, t'enlève la carte qu'il t'avait donnée. Ce sera alors à son tour d'interroger. Si René n'a pas la carte

(Avril 1951)

### DATES

Il conviendrait que tout scout qui le peut porte son uniforme le 23 du mois, et considère St Georges non seulement comme un modèle à suivre mais aussi comme un saint patron, le patron de tout le Mouvement, à qui les demandes d'intercession ne restent pas sans effet.

### HISTOIRE

Tu vois au verso l'une des deux tours où la B. Marguerite Bourgeois a jadis enseigné. Sa première école : le 30 avril 1648.

### AUTRES DATES

St Vincent Ferrier, St Sulpice, les 5 et 20 avril.

### LE PREMIER DU MOIS

Un bon tour s'impose, une B. A. qui sorte de l'ordinaire. Ouvre les deux yeux, les deux oreilles, et tu "verras".

### NATURE

Tout fond et tout "vente". C'est un temps douteux et trompeur. Ne risque pas ta patrouille dans des sorties-suicide, mais demande conseil à ton C.T. Il te dira de sortir, mais seulement après avoir pris les précautions nécessaires. ATTENTION à la... grippe, fréquente en avril. Ne va pas gâcher tes examens de fin de mai par des périodes de sécheresse intellectuelle dues à une mauvaise grippe! Praevidere sapientis est!

Bonne chasse.

Le lièvre

Pensée : "Un scout qui s'arrête après avoir atteint la seconde classe restera un scout de second choix." — B. P.

demandée, tu perds ton tour, et c'est à ce dernier à questionner.

Celui qui a "la main" (c'est-à-dire le droit de questionner) peut s'adresser à n'importe qui. Personne n'a le droit de mander une carte d'une série dont il ne possède pas déjà au moins une autre carte pareille dans son jeu. Celui ou ceux qui n'ont plus de cartes se retirent du jeu. L'on joue aussi longtemps que les séries ne sont pas formées.

Les points sont répartis comme suit :

la série de la promesse : 5 points  
la série d'un principe : 3 points  
la série d'un article : 2 points

### outarde vigilante

**N.D.L.R.** — Il n'est pas essentiel que le total des cartes (56) soit divisible par le nombre de joueurs : ainsi, à six joueurs, quatre d'entre eux auront 9 cartes, et les deux autres, 10 cartes, ce qui leur donne un léger avantage.

Pour remédier à cet inconvénient, on peut ajouter une quinzième série de 4 cartes : la devise (total : 60 cartes) quand il y a 3, 5 ou 6 joueurs. La série de la devise vaut un point.

# ARBALÈTE

DROIT AU BUT

REPORTAGE  
GRANDE NOUVELLE! RUMEUR  
SENSATIONNELLE!

Je suis autorisé à lever partiellement le voile qui cache nos secrets militaires pour le jamboree. J'ai dû convaincre la "Commission du réarmement" et le "Comité du salut public par les travaux inutiles" etc. Enfin, le chef a dit oui.

C'est une super arme atomique qui envoie ses projectiles aéroguidés à une vitesse supersonique. Ça se nomme une Arbalète. Voici comment elle se fabrique.

**LE FUSIL.** Une simple planche, assez épaisse, de bois blanc, ou deux planches minces taillées (1) feront un bon manche. Trace une rainure pour que la flèche glisse dedans (2). Renforce le bout avec des clous (3) une large fente (4) te permet d'y insérer l'arc (5). Ne cloue pas celui-ci au fusil.

**L'ARC.** Bois que tu peux employer : orme de préférence, frêne, érable, hêtre, noyer. Vois la forme et les dimensions (6). Ne fais pas la rainure trop profonde (7) et n'oublie pas celles du bout (8).

**LA CORDE.** Corde de chanvre, corde à "moine", corde à pêche, toutes ces cordes sont bonnes. Frotte la tienne sur un bloc de cire pour la protéger contre l'humidité. Remarque qu'il y a une rallonge au centre (9).

**LE DECLENCHEUR.** C'est une épingle à linge à ressort. La partie du bas est clouée (10) celle du haut est taillée (11) de façon que la corde s'accroche dedans (12) cette partie se levant, la corde part (13). La corde exerçant une forte traction sur la partie du haut, ajoute un bout de tôle (14) pour la retenir, ne serre pas trop et mets-le à la bonne place. Prends tes mesures pour fixer le dé-

clencheur, mets-le aussi loin que ton arc est capable de se tendre.

**FLECHETTES.** Une baguette de bois léger (un pied et demi à peu près) (15). Sur une des extrémités mets quelque chose de lourd : clous (16) douille (17) "tape" et ferblanc (18). A l'autre extrémité, des plumes (19) et une entaille pour la corde (20). Les plumes sont très importantes car elles assurent une trajectoire droite à la flèche. Pour les fixer, coupe le bout de la flèche sur la longueur et dans la fente insères-y les plumes. Découpe un peu de fil (21) et voilà.

**FONCTIONNEMENT.** Tends la corde jusqu'au déclencheur, pose la flèche dans la rainure, l'extrémité sur la corde, la bonne, en pesant sur l'épingle, vise et whipp... la flèche part. Lorsque tu ne t'en sers pas enlève ton arc du fusil, détends l'arc en détachant un bout de la corde.

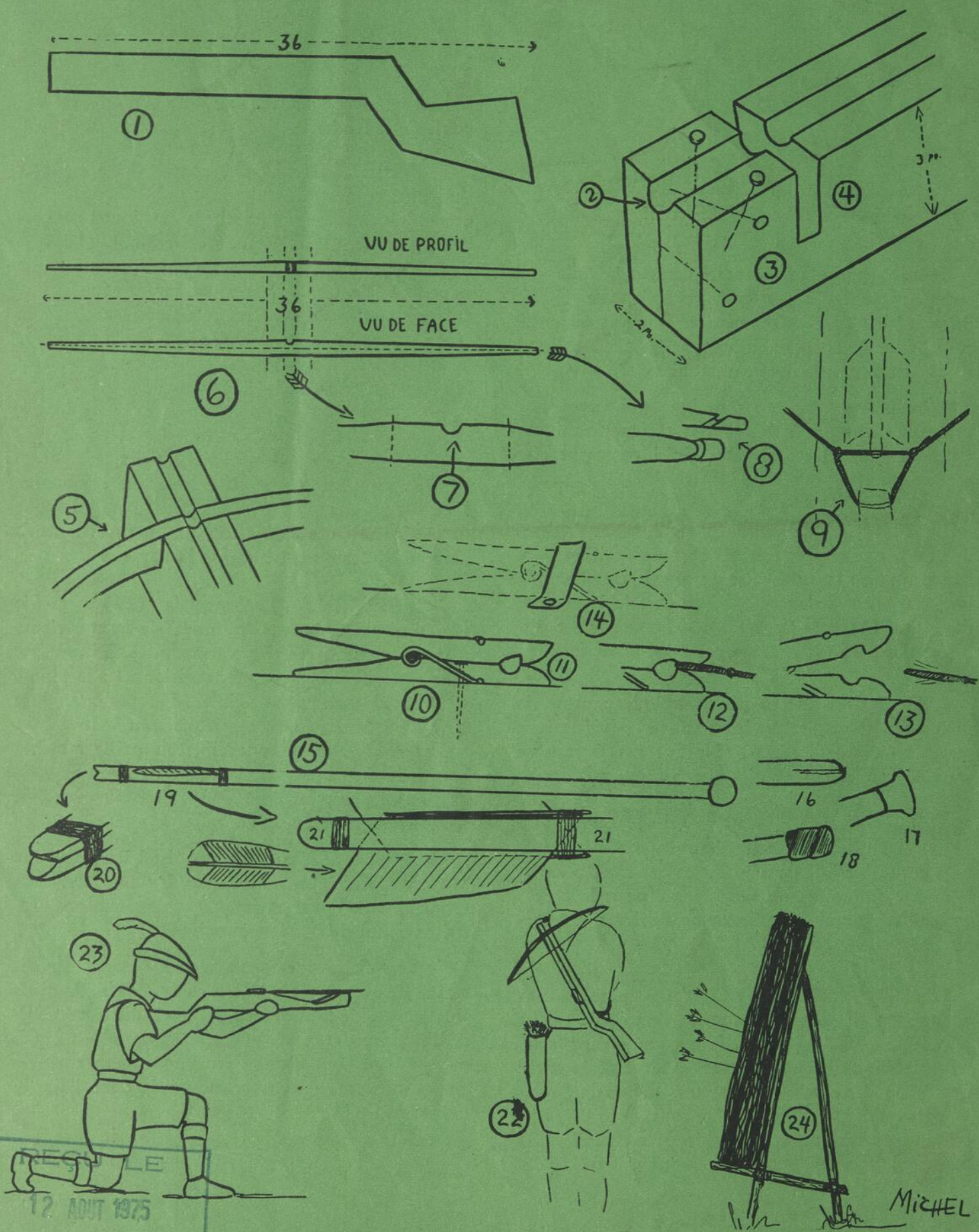
**ACCESSOIRES.** Le carquois (22) : fais-le avec une vieille botte, "peinture"-le aux couleurs de ta patrouille avec ton totem dessus. Et un chapeau d'archer avec l'insigne traditionnel : la plume (23). Il te manque une cible (24) pas trop dure et facile à faire. As-tu remarqué comment le foin est attaché? Fais-toi une cible en paille attachée avec de la broche et pour le besoin de la cause, colle ou fixe un papier avec des ronds de couleur dessus. Voilà! Monsieur est servi.

Ce serait emballant une pat d'arbalétriers dans ta troupe, rien n'est impossible, il y en a une dans la mienne, tu la verras au jam et ce sera alors jou-tes, exercices de tir, concours, etc...

Je t'en dirais plus, mais je suis observé. La semaine dernière le 1er C. P. a eu la plante des pieds frottée avec de la moutarde, il avait dit à un C. P. de la troupe voisine qu'on était pour bâtir une catapulte au jam. Bon je crois avoir trop parlé, le chef s'en vient, je sens la moutarde dans l'air, je me sauve.

michel

# arbalète



REGISTRE  
12 AOÛT 1975  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC